

## La guerre et l'humanitaire religieux

Bertrand Taithe<sup>1</sup>

---

Quelle est la question première d'une histoire longue de l'humanitaire ? Est ce celle des origines qui sont à la fois foisonnantes et discontinues ? On ne sait donc où commence quoi ni quelles en sont les continuités. Dans chaque débat historique de l'humanitaire les origines imaginées et revendiquées se confrontent à des origines souvent plus claires au point de vue institutionnel, mais moins légitime au point de vue des idéaux. Ainsi les idéaux humanitaires des lumières sont-ils toujours évoqués alors que la continuité des termes et des institutions n'est établie que dans le cas un peu singulier de la lutte contre l'esclavage.<sup>2</sup> De plus cette mise en abîme de l'humanitaire tend à projeter une continuité qui n'est pas claire entre des moments historiques où le 'langage', les mots, humanitarisme, humanitaire (nom et ensuite adjectif) furent déployés. Une grande partie de ces débats tiennent à l'instabilité contemporaine du monde humanitaire. Le label humanitaire est revendiqué par des forces souvent contraires et dont les tensions politiques ne sont que partiellement voilées par des déclarations de neutralité ou d'apolitisme contredits dans les faits.<sup>3</sup> Il est peut-être bon de se souvenir de l'ampleur de ce marché humanitaire dont on dit souvent qu'il est une force économique de premier rang, mais dont on cerne mal les limites et les sources de financement. Les plus grandes organisations humanitaires (telles qu'elles se revendiquent) sont des organisations anglo-saxonnes ou internationales. Parmi les plus grandes Caritas, une fédération d'organisations nationales catholiques, la Croix Rouge, le Comité d'Oxford contre la Famine (Oxfam), ou la plus récente World Vision pèsent pour des milliards de dollars. L'organisation évangélique World Vision International déclarait en 2006 des revenus de 2.1 Milliard de dollars.<sup>4</sup> Par ordre de comparaison la plus importante organisation humanitaire d'origine française, Médecins sans frontières déclarait 452 millions d'euros en 2004 pour l'ensemble de son réseau mondial de branches nationales. Les sources de ces fonds varient considérablement d'une organisation à une autre et dépendent en général de fonds aussi bien publics que privés. La proportion du public allant grandissante d'une année sur l'autre de et variant suivant les pays.<sup>5</sup> L'acronyme ONG de récente invention semble de moins en moins correct. Beaucoup d'organisations humanitaires spécialisées ou généralistes disposent donc de fonds publics afin d'accomplir des missions souvent proche d'une diplomatie 'douce' ou 'grise'.

Dans la dense forêt des organisation dites non gouvernementale il est de coutume de séparer ceux qui touchent au développement des urgentistes. Le développement dit durable est la principale mission de grands organismes comme Oxfam ou de plus petits comme PlaNet Finance (microcrédit) mais souvent la mission des urgentistes souffre de 'mission creep' et de temporaire leur rôle peut devenir quasi-permanent,<sup>6</sup> de leur coté les développementistes agissent aussi dans le sillage d'une grande catastrophe.<sup>7</sup> Les catégories ne sont donc pas étanches et il faut faire la part du discours contre le travail de terrain souvent éloigné des représentations sensationnalistes. Parmi les 25 000 ou plus organisations (internationales et locales) agissantes de part le monde, des rivalités existent qui témoignent du flou considérable entourant tous les termes et les logiques des interventions humanitaires. Si certaines ONG, parmi elles de très anciennes comme l'ordre de St Jean de Jerusalem, ont un rôle d'observateurs aux grandes instances mondiales (Nations Unis, WTO, OMS)<sup>8</sup> il me semble moins certain qu'elles

---

<sup>1</sup> Bertrand Taithe est professeur d'histoire à l'université de Manchester. Son travail actuel porte sur l'histoire de l'humanitaire médical français.

<sup>2</sup> Un débat considérable sur l'efficacité relative de ces campagnes date de Thomas L. Haskell, 'Capitalism and the Origins of the Humanitarian Sensibility,' Part 1 & Part 2, *The American Historical Review*, 90 (Apr., 1985) 2: 339-361; *The American Historical Review*, 90 (Jun., 1985) 3: 547-566; David Brion Davis, John Ashworth, and Thomas L. Haskell in the forum of *The American Historical Review*, 92 (Oct., 1987) 4: 813-828.

<sup>3</sup> Les débats sont légions et souvent venimeux: par exemple, Xavier Emmanuelli, *Les prédateurs de l'action humanitaire*, Albin Michel (1991) ou plus récemment David Rieff, *A Bed for the Night: Humanitarianism in Crisis*, New York, 2002.

<sup>4</sup> <http://www.wvi.org/wvi/pdf/2006AnnualReview.pdf>

<sup>5</sup> Voir inter alia les rapports de l'overseas Development Institute [http://www.odi.org.uk/publications/briefing/odi\\_ngos.html](http://www.odi.org.uk/publications/briefing/odi_ngos.html)

<sup>6</sup> L'humanitaire peut ainsi devenir un état d'exception permanent: Paula Vasquez Et Didier Fassin, 'Humanitarian exception as the rule: the political theology of the 1999 *tragedia* in Venezuela', *American Anthropologist*, 32, (2005) 3 : 389-405.

<sup>7</sup> Voir R. Brauman, Brauman, ed., *Utopies sanitaires*, Le Pommier, 2000 à l'encontre voir aussi Jean-François Mattei, *L'Urgence humanitaire et après ? Pour une action humanitaire durable*, Paris, 2005.

<sup>8</sup> L'oeuvre hospitalière française de l'ordre de Malte date de 1927.

aient réellement la capacité de changer par elles mêmes les 'normes' de la politique mondiale comme le prétend James A. Paul dans le global policy forum.<sup>9</sup>

Si il est indéniable que cette prolifération des organisations humanitaires est un phénomène assez récent, pour l'essentiel depuis la fin des années 1960 comme le disent bien des humanitaires tels que Rony Brauman, il n'en demeure néanmoins que des organisations antérieures se sont développées dans le siècle précédent depuis la fondation de la Croix Rouge comme le signale Rebecca Gill et que ces organisations souvent continuent de peser de part leur antériorité et leur rôle en temps que modèle. Ainsi la Croix Rouge pèse-t-elle moralement plus lourd que son financement,<sup>10</sup> ainsi les grandes organisations des années 1940 sont-elles aujourd'hui implantées plus densément que les autres – Il n'y a pas de ville française sans branche du Secours Catholique, de ville anglaise sans branche et boutique d'Oxfam. Ce que toutes ces organisations anciennes ont en partage est une référence explicite au religieux et souvent à une religion en particulier. La Croix Rouge a des branches dans le monde islamique, en Israël etc. Chacune reprenant un symbole religieux pour s'identifier. Sans en faire une organisation prosélyte cela ancre l'humanitaire dans une tradition de la compassion charitable spécifique dans chaque contexte. Pour l'Europe il s'agit de la compassion chrétienne. Cependant les historiens on eu tendance à négliger ou minimiser les dimensions religieuses de l'humanitaire pour favoriser ses aspects universels et humanistes.

En France en particulier un idéal séculariste et laïc tend à rendre les historiens et les humanitaires un peu myope sur cette question centrale des ONG contemporaines ou même sur les continuités de langage et de logique pourtant plus évidente aux observateurs anglo-saxons<sup>11</sup>. Cela d'autant plus que les religieux dominent le marché humanitaire mondial et représentent le secteur qui croît le plus d'une année sur l'autre. Dans cette montée en puissance au vingtième siècle, on distingue des phases différentes et un rôle, constant par son importance mais changeant dans ses manifestations, du religieux. Quand on évoque le religieux humanitaire à l'étranger, on commence nécessairement par le missionariat et les œuvres prosélytes qui sont centrales dans le christianisme et l'Islam. Depuis le seizième siècle au moins l'univers missionnaire grandie d'une année sur l'autre et se diversifie. Dans une large mesure il est intimement complexe et complémentaire avec des éléments de rivalités très grandes.

Dans la plupart des circonstances les missionnaires ont développé des œuvres concrètes, charitables qui devaient servir de réalisations exemplaires, démontrant la valeur des principes religieux et créant un espace de confiance permettant les conversions<sup>12</sup>.

Si on peut parler d'humanitaire dans ce cadre pourtant très instrumentaliste, c'est par ce que ce sont souvent les seuls personnes à en utiliser le langage ou à en développer les actions. Ainsi les missionnaires de 1900 à 1940 utilisent-ils aussi bien les termes d'humanité, d'humanitaire, d'humanitarisme que des termes religieux plus familiers pour expliquer et justifier leur travail. Dans une certaine mesure le contexte dicte l'utilisation du langage. En cela sont-ils moins humanitaires que des organisations comme Save the Children international ? La question est un faux débat puisqu'elle réfère à des définitions toujours contestées de ce que serait l'humanitaire dans sa pureté. Il est par exemple évident quand on considère les documents de Save the Children que la rédemption spirituelle des enfants constituait une part, limitée certes mais néanmoins importante, de la mission de cette organisation dans les années 1930.

Pour en parler historiquement, il est peut-être plus simple de leur reconnaître ni plus ni moins que le fait qu'ils participent à l'élaboration d'une problématique dans laquelle ils jouent toujours un rôle. La diversification des organisations et le mimétisme post-colonial ont d'ailleurs

---

<sup>9</sup> [http://www.globalpolicy.org/ngos/analysis/anal00.htm\\_date\\_04.07.07](http://www.globalpolicy.org/ngos/analysis/anal00.htm_date_04.07.07); pour une position critique des normes en relation à l'humanitaire voir Peter Redfield, 'A Less Modest Witness : Collective Advocacy and Motivated Truth in a Medical Humanitarian Movement', *American Anthropologist* 33 (2006) 1 :3-26.

<sup>10</sup> John Hutchinson, 'Rethinking the Origins of the Red Cross', *Bulletin of the History of Medicine*, 63 (1989) 557-78 and *Champions of Charity: War and the rise of the Red Cross*, Oxford, Westview Press, (1996). Bertrand Taithe, 'The Red Cross Flag in the Franco-Prussian War: Civilians, Humanitarians and War in the 'Modern' Age', in R. Cooter, S. Sturdy, & M. Harrison (eds), *Medicine, War and Modernity*, Stoud, (1998), pp. 22-47.

<sup>11</sup> Karen Halttunen, 'Humanitarianism and the Pornography of Pain in Anglo-American Culture,' *The American Historical Review*, 100 (April 1995) 2: 303-334, pp. 324-34. Une exception à cette règle se retrouve dans les travaux de Rony Brauman et dans ceux de Jean-Christophe Rufin, 'Aux racines de l'humanitaire' in Myriam Tsikounas, ed., *Les ambiguïtés de l'humanitaire de St Vincent de Paul aux French Doctors*, Arles, 1996, pp. 25-31.

<sup>12</sup> Et ce même en milieu musulman, les dizaines d'hôpitaux missionnaires dans l'empire Ottoman en témoignent, Archives de St Vincent de Paul, 1301 Série 7, *Histoire de St Benoît de Constantinople – Les Maisons de la province de Constantinople*, Paris, 1902

fait que les modèles chrétiens ont été suivis depuis les années 1940 par le missionnariat humanitaire bouddhiste et plus tardivement dans les années 1970 de l'humanitaire musulman.<sup>13</sup>

Si la mesure de l'humanitaire est difficile à juger dans le discours, on pourrait en juger dans l'action. Telle organisation originellement religieuse pourrait se révéler une organisation d'action pure et non pas une machine à conversions alors qu'une autre pourrait n'être qu'une 'couverture' pour une œuvre prosélyte. Ce distinguo au cas par cas ne peut être la source de définitions inaltérables mais permet peut-être de se poser la question du passage de l'œuvre missionnaire à l'œuvre humanitaire ? Et quels sont les étapes et les chevauchements du missionnariat à l'humanitaire (tout en acceptant que ni l'un ni l'autre ne sont des catégories immuables) ? La question est d'autant moins simple à répondre que dès les années 1850 la médecine et des pratiques que l'on peut nommer aide sociale deviennent monnaie courante afin de nourrir l'œuvre prosélyte. On hospitalise pour convaincre de sa charité et souvent aussi afin de générer des conversions in articulo mortis comptant pour la statistique de la propaganda fide.<sup>14</sup> Cette œuvre médicale et hospitalière est originellement partagée entre hommes et femmes, pratiquée en dispensaire et sur la base de fondements scientifiques assez limités mais efficace ayant trait à la chirurgie et à l'ophtalmie.

Dans des sociétés ayant une médecine établie comme en Chine on se contente parfois de payer des médecins locaux afin qu'ils distribuent des médicaments gratuitement (médicaments ophtalmiques notamment).<sup>15</sup>

Cette œuvre médicale est très présente et bien étudiée dans la missiologie protestante anglo-saxonne.<sup>16</sup> Bien qu'elle soit extrêmement présente elle moins bien étudiée pour les missions Catholiques, l'expansion des œuvres missionnaires féminine ayant signifié une spécialisation médicale des nonnes. Au point de vue des représentations, une œuvre pontificale d'origine française comme l'Oeuvre de la Sainte Enfance pouvait se targuer de financer directement l'éducation et la santé de centaines de milliers d'enfants dans les années 1930.<sup>17</sup> Son objectif demeurant assez exclusivement la conversion et le salut, l'œuvre néanmoins intervenait dans une perspective de développement et d'urgence et finançait des hôpitaux et orphelinats qui avaient pour mission de sauver des enfants afin de les convertir. Si les intentions demeuraient purement religieuses, les actions pouvaient sauver des vies. Cette œuvre charitable était sans doute une œuvre de type ancien, proche des travaux de Vincent de Paul, mais dans la présence médiatique et dans les représentations de l'enfance, de la famine, de la guerre comme par exemple dans le travail de Lavigerie durant la grande famine algérienne de 1865-8 ;<sup>18</sup> ou Richard dans la grande famine chinoise des années 1870 durant laquelle près de vingt millions de chinois moururent, ces religieux créèrent des structures et un langage pour parler des malheurs du monde.<sup>19</sup> Lavigerie autant que Richard ou d'autres religieux étaient de grands entrepreneurs et organisateurs d'associations souvent ouvertes sur la société civile. De plus ils firent preuve d'une grande sensibilité aux développements des médias de la fin du dix-neuvième siècle.<sup>20</sup> Des appels de fonds, des livres et pamphlets créaient dans cette fin de dix-neuvième siècle des objets nouveaux pour la compassion. Ces peuples jusqu'alors mal connus étaient présentés dans des termes sensibles, dans leur souffrance et, malgré un paternalisme omniprésent et une utilisation troublante d'images explicitement abjectes, des fonds leurs étaient destinés. L'appel en faveur des 'petits chinois' ou des 'orphelins d'Algérie' continue d'avoir une résonance contemporaine précisément parce que les méthodes définies dans les années 1860-

---

<sup>13</sup> Fabrice Weissman ed., *A l'ombre des guerres justes*, Paris & New York, 2004 ; Abdel Rahman Ghandour, *Jihad Humanitaire : enquêtes sur les ONG islamiques*, Paris, 2002.

<sup>14</sup> La propaganda fide entretient des rapports statistiques avec toutes les œuvres missionnaires qu'elle soutient. A partir de la fin du dix-neuvième siècle elle obtient des rapports annuels comptabilisant toutes les conversions y compris celles in articulo mortis (qui sont cependant enregistrées à part).

<sup>15</sup> Jacques Prosper Gauthier, *Du Cantal au Kiang-Si*, Paris, 1984, p. 201-4

<sup>16</sup> J.Lowe, *Medical Missions: Their Place and Power*, Oliphant, Edinburgh 1886 ; Rosemary Fitzgerald, "'Clinical Christianity": The Emergence of Medical Work as a Missionary Strategy in Colonial India, 1800-1914,' in Biswamoy Pati and Mark Harrison (eds.), *Health, Medicine and Empire: Perspectives on Colonial India*, New Delhi 2001. David Hardiman, ed., *Healing Bodies, Saving Souls: Medical Missions in Asia and Africa*, Amsterdam, 2006.

<sup>17</sup> AMA (Archives des Missionnaires d'Afrique, Pères Blancs, Rome), Lavigerie A 19-136-95. Lavigerie avait tenté de faire subventionner des médecins indigènes par l'œuvre dans les années 1890.

<sup>18</sup> Voir B. Taithe, Algerian Orphans and Colonial Christianity in Algeria 1866-1939, *French History*, 20, (2006) 3 : 240-259

<sup>19</sup> Voir Timothy Richard, *Forty-Five Years in China*, London, 1916 & *Conversion by the Million in China: Being Biographies and Articles*, 2 vols., London, 1907. Paul R. Bohr, *Famine in China and the Missionary: Timothy Richard as Relief Administrator and Advocate of National Reform, 1876-1884*, Harvard, 1972 ; W. E. Soothill, *Timothy Richard of China*, London, 1924 ; Brian Stanley, *The History of the Baptist Missionary Society, 1792-1992*, London, 1992 ; H. R. Williamson, *British Baptists in China, 1845-1952*, London, 1957. Les papiers de Richard sont déposés à la BMS archives à Regent's Park College, Oxford.

<sup>20</sup> Cette ouverture sur les média n'est donc pas neuve : Jonathan Benthall, *Disasters, Relief and the Media*, New York, 1993, pp. 9-13, 26-9 ; aussi dans un style plus engagé Bernard Hours, *L'idéologie humanitaire ou le spectacle de l'altérité perdue*, Paris, 1998.

1870 continuent d'inspirer la communication des humanitaires modernes.<sup>21</sup> L'aspect confessionnel des témoignage, l'individuation des victimes hors de la masse confuse des souffrances,<sup>22</sup> le travail insistant sur l'enfance ainsi que l'appropriation presque adoptive de tel ou tel enfant (une lettre et une photo étant promise chaque année pour le prix d'une éducation en orphelinat) restent des méthodes de communication courantes aujourd'hui. Dès les années 1860 certains des dilemmes de l'humanitaire apparaissent avec acuité.<sup>23</sup> Il est évident notamment que les grandes campagnes contre l'esclavage africain définissent un 'devoir d'ingérence' et donne une bonne conscience au cynique démembrement du continent dans les dernières années du dix-neuvième siècle.<sup>24</sup> Activité missionnaire, 'humanitarisme' et impérialisme se côtoient volontiers et parfois se confondent.

A cette première phase de l'impérialisme débridé de la Troisième République suivit une phase de consolidation et de cohabitation malaisée entre un état colonial affirmant une politique anticléricale et des missionnaires dont les soucis ne rejoignaient pas forcément ceux de l'administration.<sup>25</sup> Si les missionnaires fondaient des dispensaires, ils restaient en premier lieu des missionnaires. De fait cette activité secondaire eut même tendance à diminuer fortement quand l'état colonial cherchait à établir sa propre légitimité par des moyens analogues et en régulant l'exercice de la médecine et de l'éducation. Dans son rapport au président de l'œuvre de la propagation de la foi en 1935 le jeune médecin Louis Paul Aujoulat, membre laïc d'une organisation catholique missionnaire fondée sous l'égide de Mgr Liénart de Lille, comparait de façon peu favorable les efforts modestes des œuvres catholiques comparées à celle des œuvres missionnaires protestantes américaines présentes au Cameroun.<sup>26</sup> Le Cameroun avait d'ailleurs été choisi du fait de son statut de mandat et du fait de la relative liberté d'action des missionnaires vis-à-vis des autorités coloniales.

Dans la plupart des colonies Françaises à l'heure de la séparation de l'église et de l'état, les religieux perdirent souvent le contrôle des dispensaires et hôpitaux de financement public. Ils en créèrent d'autres, mais avec peu de moyens et occasionnellement dans un esprit de guerre larvée avec l'état.<sup>27</sup> On a pu parler de l'impérialisme religieux comme un pilier du colonialisme d'état, mais ce portrait est trop simpliste et toutes les études récentes signalent l'existence de deux volontés impériales souvent en harmonie l'une avec l'autre mais parfois en conflit ouvert.<sup>28</sup> Dans ce cadre là, l'œuvre médicale 'humanitaire' des uns et des autres pouvait se compléter ou se rivaliser. Les tentatives de Lavigerie de créer un service de médecins indigènes chrétiens firent long feu face aux résistances de la société coloniale en Algérie et ailleurs.<sup>29</sup> Cependant le projet de disparut pas pour autant. Les médecins de la premières heures continuèrent de servir jusque tard comme le fameux Dr Adrien Atiman.

---

<sup>21</sup> See B. Taithe, 'Humanitarianism and colonialism: Religious responses to the Algerian drought and famine 1866-1870', in C. Mauch and C. Pfister (eds), *Natural hazards: Responses and strategies in global perspective*, Lanham, 2008; D. Sari, *Le désastre démographique*, Alger, 1982, p. 130; A. Nouschi, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919*, Alger, 1961, pp. 337-78.

<sup>22</sup> See Didier Fassin, 'La Supplique: stratégies rhétoriques et constructions identitaires dans les demandes d'aide d'urgence', *Annales: Histoire, Sciences Sociales*, 55 (2000) 5 : 955-981.

<sup>23</sup> R. Brauman, *Humanitaire le dilemme*, Paris, 1996.

<sup>24</sup> Il est évident que le devoir d'ingérence dans sa formulation moderne est plus récent cependant son ton et ses arguments se retrouvent dans la grande campagne contre l'esclavage africain menée par Lavigerie. Kouchner, B. and Bettati, M., *Le Devoir d'ingérence*, Paris, 1990; Meurant, J., 'Inter Arma Caritas: Evolution and Nature of International Humanitarian Law', *Journal of Peace Research*, 24 (1987), pp. 237-49; Bettati, M., *Le Droit Humanitaire*, Paris, 2000; pour Lavigerie voir : Mgr Charles Lavigerie, *L'esclavage en Afrique*, Société Anti-esclavagiste, Bruxelles, 1888; Alexis M. Gochet, *La Barbarie en Afrique et l'action civilisatrice des missions Catholiques au Congo*, Liège, 1889; F. Renault, *Lavigerie, L'esclavage Africain et l'Europe*, 2 vols, Paris, 1971.

<sup>25</sup> Voir par exemple Jean-Marc Regnault, 'La séparation des églises et de l'état dans les possessions coloniales françaises', *Outremer*, 2005, 348-9.

<sup>26</sup> Œuvres Pontificales Missionnaires [OPM] (Lyond) Ad Lucem, Q/17/0171 & Q17 'Rapport de Louis-Paul Aujoulat à Mgr Andre Boucher directeur de la propagation de la foi', 1935.

<sup>27</sup> Voir E. Dufourcq, *Les aventurières de Dieu*, Paris, 1993; J. Baeteman, *Les filles de la charité en mission à travers le monde*, 2 tomes, Paris, 1936. Dans l'ensemble la mission médicale semble passer après la mission pédagogique.

<sup>28</sup> Voir J. P. Daughton, *An Empire Divided: Religion, Republicanism and the Making of French Colonialism*, Oxford, 2007; Joseph Roger de Benoist, *Église et pouvoir colonial au Soudan Français*, Paris, 1987; Owen White, 'Networking: Freemasons and the Colonial State in French West Africa, 1895-1914', *French History*, 2005, pp. 91-111.

<sup>29</sup> Voir B. Taithe, 'Orphelins' op.cit.



Le médecin catéchiste Adrien Atiman, c. 1868-1956<sup>30</sup>  
©Archives des Missionnaires d'Afrique

Une certaine complémentarité existait cependant dans l'après guerre. Les missionnaires souvent implantés dans des zones sous-administrées pouvaient devenir des agents obligatoires de grandes politiques sanitaires coloniales. Louis Paul Aujoulat choisit une zone peuplée mais sous-administrée pour y installer son hôpital catholique et le début de l'œuvre médicale Ad-Lucem au Cameroun.<sup>31</sup>

Cette installation, médicale plutôt que religieuse, me semble symptomatique d'un glissement des priorités entre conversion et 'travail humanitaire'. Si la nature de ce travail 'humanitaire' ou 'social' resta toujours associée à une œuvre missionnaire, il me semble cependant que transition il y eut et que l'on peut lier cette transition et son accélération assez soudaine aux années 1930-1945 en posant la question du rôle de la guerre dans cette transformation.

Premièrement l'amorce d'une transition émerge avec l'apparition d'une discipline théologique spécifique de missiologie. La nouvelle missiologie se veut critique des compromissions coloniales et sensible aux perspectives indigènes. Cette critique continue des compromissions coloniales touchait très sensiblement des ordres militants et en pleine expansion comme les Pères Blancs en Afrique. Menée à l'échelle européenne il faudrait placer cette transition dans un cadre politique changeant et dans la politique d'ouverture de l'Église Catholique vers des questions sociales. En 1931 la commission des juristes et des missionnaires de l'Union Catholique d'Études Internationales prévoyait la publication d'un volume intitulé *Questions sociales missionnaires* qui annonçait les thèmes nouveaux qui se retrouvent aussi dans la participation catholique à l'exposition coloniale de 1931.<sup>32</sup> En métropole les Semaines Sociales de France signalent une inflexion nouvelle de l'Église Catholique. Dans son article de 1935, Eugène Duthoit définit une problématique des races fondée sur la critique du colonialisme et des options indépendantistes. Cette réflexion inspirée de Jacques Maritain relance le débat et propose un rôle nouveau aux religieux Catholiques.<sup>33</sup> D'autres sont plus agressifs et les semaines de missiolo-

<sup>30</sup> Le Dr Adrien Atiman est un des exemples les mieux connus des médecins indigènes de l'Afrique. Voir sa notice biographique <http://dspace.dial.pipex.com/suttonlink/304ati.html> et son dossier dans les archives AMA.

<sup>31</sup> Guillaume Lachenal évoque ce sujet dans sa thèse, 'Biomédecine et colonisation au Cameroun, 1944-1994' Paris VII, 2006 ; et nous sommes aujourd'hui associés dans un travail de recherche plus important sur Ad Lucem et l'œuvre médicale de Louis Paul Aujoulat que nous aurons l'occasion de discuter en plus de détails dans un autre contexte.

<sup>32</sup> AMA, Voillard, 224.27- 224.062 La participation des œuvres missionnaires mit l'accent sur les ouvriers et les œuvres sanitaires missionnaires plutôt que sur les conversions.

<sup>33</sup> *Notes de Doctrine et d'Action, correspondance trimestrielle des 'Amis des semaines sociales de France et de l'union d'études des catholiques sociaux'*, lancée en 1930 la revue sert de lien entre divers groupuscules principalement laïques. E. Duthoit: 'Pour préparer la semaine de Versailles : Quelques considérations sur le problème des rapports de civilisation' Oct Dec 1935, 22, pp. 7-31

gie à l'université de Louvain dans les années 1925 à 1931 sont autant de perspectives assassinées sur les missionnaires fourriers du régime colonial et sur le coté inégal des activités missionnaires.<sup>34</sup>

Après avoir pris ces critiques comme des attaques venant de l'étranger, les ordres missionnaires vinrent à reconnaître la validité de ces critiques ainsi que le danger à s'associer trop clairement à des politiques coloniales impopulaires et par trop laïques.

Pour prendre un exemple précis, les Pères Blancs implantés en AOF et au Congo et des colonies Britanniques jouent un rôle considérable dans la scolarisation pourtant très incomplète des colonies. A partir de 1924 cet ordre religieux saisit l'opportunité que présente l'existence de quelques prêtres médecins pour renouer avec la formation médicale d'africains. Cette tradition de formation de médecins coloniaux africains, au moins jusqu'au diplôme d'officier de santé, avait été perdue après la mort de Lavigerie et le durcissement des relations avec l'état colonial. Dans les années 1930 elle renaît de ses cendres non plus dans l'idéal théocratique de l'évêque fondateur qui souhaitait créer et contrôler tous les aspects de ses projets coloniaux, mais dans le cadre d'une collaboration avec des éléments avancés de la médecine coloniale. En l'occurrence le Dr Jamot favorisa la formation des infirmiers et infirmières spécialisés dans la lutte contre la trypanosomiase en AOF.



Le service de la trypanosomiase de Ouagadougou  
©Archives des Missionnaires d'Afrique

Sans rien enlever au coté didactico-autoritaire de la méthode Jamot, les formations de 400 infirmiers et infirmières purement de souche Soudanaise (Burkinabé) et la création d'ordres réguliers locaux témoignent de l'évolution radicale d'une église missionnaire en quête de légitimité sociale et d'enracinement durable dans les populations africaines en mutation.

Dès les années 1930 il s'agit d'africaniser l'église, sous tutelle missionnaire évidemment, et de diversifier et accroître le rôle des missions dans le développement de la société civile Africaine. De ce fait et un peu malgré elles, les œuvres humanitaires prennent une autonomie relative vis à vis des missions. Près de Ouagadougou, le père Jean Goarnisson prend un rôle emblématique dès la fin des années 1930. Plus tard il obtiendra le surnom de père lumière et un rôle important dans l'hagiographie missionnaire et la médecine tropicale.<sup>35</sup>

<sup>34</sup> AMA Voillard, 224-687. Dès 1925 les semaines missionnaires tendent à prendre parti pour les indépendantistes d'Afrique du Nord.

<sup>35</sup> Jean Toulat, *Français d'Aujourd'hui en Afrique Noire*, Paris, 1966, p. 194. Goarnisson est aussi l'auteur de nombreux guides médicaux qui eurent une certaine importance tel son *Guide médical africain*, de 1948 réédité jusqu'en 1972.

Dans la même période la question sociale tend à devenir un sujet autonome de l'activité missionnaire. Les droits de la femme sont ainsi au cœur des campagnes missionnaires de Mgr Thévenoud et de sœur Marie André. Certes le but de cette campagne est sans aucun doute une guérilla continue contre la polygamie et l'islam en général mais il n'en demeure pas moins que cette conscience sociale se morphe en un concept d'assistance sociale, fondée dans les activités missionnaires, mais apparemment perçue comme 'réellement' sociale et non plus prioritairement prosélyte. Les nombreuses œuvres du père Thévenoud de la mission de Ouagadougou sont ainsi réinterprétées dès la fin des années 1930 mais plus encore après la guerre comme un travail d'assistance sociale qui s'ignore, certes, mais de moins en moins.<sup>36</sup> Ce glissement n'est pas qu'une affaire d'interprétation et dans les actes eux même ce militantisme à la fois intéressé et profondément altruiste que l'on retrouve par exemple dans les œuvres de l'Abbé Pierre après la guerre, est déjà en marche avant la guerre dans les années 1930.

La dimension religieuse ne disparaît pas mais elle devient une toile de fond, un contexte plutôt qu'un objectif clair. Dans un certain sens l'église tente de diriger des forces nouvelles qu'elle ne peut entièrement contrôler avec ses religieux.



Le Père Goarnisson, vers la fin des années 1930  
©Archives des Missionnaires d'Afrique

La présence de prêtres en soutanes dans la salle d'opération n'enlève rien au fait qu'il s'agisse d'opérations médicales. Malgré les limites indéniables en terme d'efficacité, de moyens ou de médicalisation coloniale, cet investissement dans le social et le médical est extrêmement médiatisé. A l'instar du travail du Dr Schweitzer, l'œuvre missionnaire semble être secondaire en regard des besoins immenses de l'Afrique face aux maladies contagieuses. Cette inflexion n'est pas que le produit de la réflexion interne des ordres religieux. Au contraire ils répondent à des pressions venues de l'extérieur.

Quand une œuvre internationale comme Save the Children International décide d'infléchir sa démarche en 1928 afin de passer de l'urgence à l'endémique et d'analyser du point de vue enfantin la situation coloniale et non européenne, elle fait appel en 1931 à ceux qui sont les plus à même de donner des informations précises sur la situation coloniale à la conférence internationale de Genève en juin 1931.<sup>37</sup> Dans ce cadre là, les missionnaires sont à la fois des rouages nécessaires, mais la recherche de l'information sollicite de leur part une certaine remise en jeu de leur rôle.

<sup>36</sup> 'Les missions ont pratiqué l'assistance sociale avant la lettre' in Union Missionnaire du Clergé, *Le Service Social dans les Colonies Françaises d'Afrique Noire*, Paris, 1945, pp. 89-102.

<sup>37</sup> AMA, Voillard, 224.1; 224.13. Save the Children bien que non confessionnelle avait reçu des fonds du Vatican en 1920 et la bénédiction de deux papes Benoît XV et Pie XI.

Ironiquement ce sera un missionnaire assez peu orthodoxe, le père Aupiais, provincial des missions africaines de Lyon qui, en faisant un éloge surprenant de la polygamie, choquera l'organisation Save the Children en déclarant : 'les femmes noires sont des mères admirables par la polygamie qui leur en laisse la liberté'.<sup>38</sup> L'organisation cherchait à définir précisément les 'pratiques anti-morales, anti-hygiéniques ou superstitieuses assez répandues en Afrique' tout en étudiant 'la valeur thérapeutique des médicaments indigènes'.<sup>39</sup> Dans un sens la perspective anthropologisante assez holiste des missionnaires est plus avancée que les grilles d'analyse de Save the Children qui restent relativement crues et fondées sur trois niveaux d'analyse : la mortalité, le travail et l'éducation, les mariages d'enfants et leur situation familiale plus généralement dans un parallèle point par point avec la législation protectrice des enfants en Europe.

Cependant les modèles se rejoignent lorsque Save the Children se fait l'avocat d'une indigénisation des systèmes de santé publique qui se rapproche des modèles missionnaires antérieurs. Les années 1930 sont donc l'occasion d'un renouveau tant spirituel que sanitaire du rôle des missionnaires. Des organisations laïques missionnaires telles que la petite organisation Ad Lucem sont ainsi fédérées à d'autres organisations comme L'AMINA (Assistance Morale aux Indigènes Nord Africains) en Algérie.<sup>40</sup> Ces deux organisations pratiquent le même idéal d'amitiés interraciales combinée à un souci théologique et social du monde moderne et colonial en particulier.<sup>41</sup>

Si tout cela est déjà en route et indique bien que les missionnaires sont sensibles aux possibilités politiques et sociales d'une œuvre humanitaire pour laquelle ils ont peu de concurrents, il me semble que la guerre représente un moment central d'accélération radicale des choses et des modifications durables des termes de ce travail.

La seconde guerre mondiale représente dans un premier temps un repli, une brisure des échanges globaux et notamment caritatifs. Les missions deviennent coupées du monde. Comme Martin Thomas et Eric Jennings l'ont montré les colonies de Vichy font l'expérience du paternalisme appuyé et des politiques raciales de Vichy dont elles développent l'idéologie selon les conditions locales.<sup>42</sup> Dans cette situation politique réactionnaire, le rôle de la religion n'était pas indifférent et bien des missionnaires n'étaient pas insensibles au discours Vichyste. Dans leur action cependant, les œuvres caritatives missionnaires souffrirent considérablement de la rupture des liens économiques avec la métropole. Les enfants africains ne sont plus à même de recevoir des dons métropolitains, en fait l'échange est même retourné très symboliquement avec de petits nigériens faisant des collectes pour les petits français.

Quand les réseaux internationaux se rouvrent avec le ralliement aux alliés, c'est dans un cadre juridique et politique neuf. En Algérie par exemple la libération signifie l'entrée de fonds et de méthodes nouvelles ainsi que de nouvelles priorités sociales et politiques. Ainsi les œuvres caritatives catholiques américaines apparaissent-elles comme la seule source de fonds d'importance réelle à un moment de crise. Ces œuvres américaines du Bishops' War Emergency and Relief Collection et du National Catholic Welfare Conference sont complémentaires et modelées sur celles de la Croix Rouge et subordonnées au National War Fund américain à partir de 1943.<sup>43</sup> Financées par le riche clergé catholique des USA elles sont cependant coordonnées par l'état américain qui définit leurs responsabilités et leurs priorités. Dans leur organisation et 'mission statement' ces organisations catholiques sont réellement l'expression de la volonté de l'état américain et de la mobilisation de la société civile dans l'effort de guerre.<sup>44</sup> Cependant elles sont aussi tournées vers le Vatican dont elles reçoivent l'aval explicite.

Avec l'assentiment papal, elles reçoivent l'autorité de mobiliser les œuvres caritatives. Cette double direction donne un sens précis à leur action. En Algérie par exemple, ces œuvres amé-

---

<sup>38</sup> R.P. Aupiais, 'L'enfant et la polygamie', AMA Voillard, 224011.

<sup>39</sup> AMA, Voillard, 224014. Conclusion des discussions sur les questions I et II (mortalité et mortalité infantile au point de vue pathologique et du point de vue économique et social)

<sup>40</sup> AMA, Birraux, 314.044 AMINA et Dar el Qellil (maison du pauvre)

<sup>41</sup> Florence Denis, 'Entre mission et développement, une expérience de laïcité missionnaire l'association Ad Lucem de 1945 à 1957', Mémoire de maîtrise, Université Lumière Lyon II, 1993 ; François Jacquin & Dr Michel Blanc, 'Histoire d'Ad Lucem' manuscrit, OPM, T301 IISZ 35

<sup>42</sup> Eric T. Jennings, *Vichy in the Tropics*, Stanford, 2001 ; Martin Thomas, *The French Empire at War, 1940-1945*, Manchester, 1998.

<sup>43</sup> AMA Birraux, National Catholic Welfare Committee, 314.044 ; La logique ethnique de l'église catholique américaine fit que la part du lion fut distribuée aux polonais réfugiés au moyen orient. Bradley E. Fels, 'Whatever Your Heart Dictates and Your Pocket Permits': Polish-American Aid to Polish Refugees during World War II', *Journal of American Ethnic History*, Volume 22, Number 2: 3-30.

<sup>44</sup> National Catholic Welfare Conference, *Progress Report 1943*, printed but not for publication, 1943. AMA Birraux 314089.



ricaines se destinent aux secours des indigènes exclusivement et elles se servent des œuvres Catholiques par solidarité religieuse mais aussi parce que ces œuvres sont bien celles d'un terrain largement négligé par l'état colonial. Les activistes de l'AMINA, une organisation intellectuelle fédératrice de l'entre deux guerres,<sup>45</sup> deviennent actif au cœur des dispensaires et hôpitaux catholiques qui se révèlent nombreux et bien implantés, parfois en relation avec les œuvres traditionnelles musulmanes et juives. Le travail de l'AMINA sert de point de départ et place les Pères Blancs au sommet d'une pyramide bureaucratique humanitaire. Un budget de 100,000\$ leur est alloué en 1943, 135,000\$ pour les 9 premiers mois de 1944. Les 21 hôpitaux, 33 orphelinats, 32 dispensaires, 22 maisons de santé, 8 hospices de vieillards, 37 écoles professionnelles et 41 groupes de jeunes catholiques reçurent de ces fonds.<sup>46</sup> 14 œuvres religieuses reçurent leur quote part en fonction de leurs demandes et de leurs résultats. Si les chiffres sont incomplets, ils démontrent néanmoins une utilisation frugale de cette manne. Les seuls hôpitaux et dispensaires de Kabylie déclarent avoir traité 127,315 patients en 1943. En fait il s'agit d'une médecine qui se cantonne à la distribution de médicament et à de rares hospitalisations.

En faisant le choix de la société civile, même religieuse, les américains sont évidemment dans une critique implicite de la société d'exclusion coloniale. Utilisant des œuvres de secours d'urgence établies par les Pères Blancs et autres ordres locaux, les américains donnent une inflexion exclusivement sociale et d'urgence tout en suivant des processus comptables propres à une grande ONG internationale. Chaque dispensaire doit ainsi donner des comptes mensuels, chiffrer ses besoins et quantifier son action. Entièrement tourné vers le résultat et l'action, le langage devient pragmatique et épuré de toute la rhétorique sentimentale dominant les œuvres missionnaires de l'avant guerre. De fait ces œuvres progressent en nombre et en champ d'action, multipliant les journées de soin et les prises en compte médicales. La guerre est donc un moment d'expansion mais dans une forme nouvelle qui place le résultat au cœur de la réflexion.

Les œuvres papales qui tentent de prendre un certain contrôle suivent dans cette même logique mettant la missiologie en arrière de l'œuvre médicale et sociale, comme l'infrastructure plutôt que la superstructure.

La dépendance absolue à une source de fonds unique et elle même régie par des règlements liés à la mobilisation de la société représentée, il me semble, un exemple clef de cette évolution. Les organisations catholiques françaises deviennent ainsi des relais pour les œuvres catholiques italo et Germano-américaines et soucieuses du sort des prisonniers en Afrique.<sup>47</sup> Les pères organisent les courriers, les dons et les loisirs. Ils distribuent aussi aux indigènes des biens divers que leur envoient les américains. Sans beaucoup de ressources propres les missionnaires français suivent une politique dont ils sont un rouage mais sur laquelle ils n'ont que peu d'influence réelle. L'exclusion des français d'Algérie leur pose un problème particulier qu'ils ne parviendront cependant pas à résoudre jusqu'à la fin de la guerre. Malgré leurs requêtes les fonds restent destinées aux populations arabes jusqu'à la fin de 1944.<sup>48</sup>

C'est vers la fin de la guerre, en 1945 plus particulièrement que la situation politique internationale et les relations de plus en plus tendues avec les communistes que cette politique indigéniste subie un certain changement. En particulier, la montée en puissance des nationalismes et la présence des communistes, tant dans les populations locales que dans les populations européennes, amèneront les Pères Blancs à recevoir et appuyer des demandes d'aide matérielle afin de les contrecarrer. Des œuvres de type syndicales et de propagande comme la branche locale de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) reçoivent un financement afin de doter de sens, politique, l'œuvre sociale.<sup>49</sup> Si la première transition du missionnaire au social possédait un message politique implicite, celui-ci devient explicite du fait des tensions de l'immédiat après guerre et des tentatives catholiques de créer un pôle démocrate chrétien

---

<sup>45</sup> OPM Ad Lucem, fond Abbé Prévost, Q14/1/14.

<sup>46</sup> AMA, Birraux, 314.030

<sup>47</sup> L. Papeleux, *L'Action Caritative du Saint Siège en faveur des prisonniers de guerre, 1939-1945*, Bruxelles, 1991. Aussi le carton AMA Birraux, 315,

<sup>48</sup> AMA Birraux, 315 053 War Relief Service à Birraux, 15 Mars 1944.

<sup>49</sup> AMA Birraux, 318 199

dans la nouvelle république.<sup>50</sup> C'est dans cette perspective que la transition du mouvement Jostiste au Secours Catholique en 1946 fonctionne pour quelqu'un comme Jean Rhodain.

Caritas international et autres œuvres papales se structurent similairement après la libération de l'Italie et le retour du Vatican sur la scène internationale. Dès 1943, le service d'information du Vatican donne une dominante politique aux œuvres financées par les œuvres américaines et les deux se confondent.<sup>51</sup> Cela explique aussi les changements dramatiques intervenus dans une œuvre comme Caritas International. Si depuis 1924 le congrès mondial eucharistique se réunissait, il ne prit son nom de Caritas Catholica qu'en 1928 et se développa après la guerre dans une direction plus explicitement humanitaire. Ce conglomérat d'organisations charitables catholiques reçut en 1947 l'autorisation de représenter l'action charitable de l'église sur toutes les tribunes internationales et en particulier aux nations unies. L'union réelle des organisations prit place en 1950-1951 pour créer ce qui est devenu depuis une des premières ONG au monde.

En conclusion quel rôle donner à la guerre? Sans doute la création d'une situation de crise sociale et politique généralisée facilite-t-elle l'action sociale entrevue avant guerre ce d'autant plus que l'état français n'est plus en mesure de s'y opposer. Les oppositions larvées de certains missionnaires et membres du clergé qui craignent une diversion de leur apostolat ne sont plus de mise. Cette forme de mobilisation entraîne des renversements de priorité dont les acteurs eux-mêmes sont souvent à peine conscients. L'internationalisation et les systèmes d'échanges importés des réseaux caritatifs non religieux, en premier lieu la Croix Rouge, instrumentalise, 'modernise' dans un sens de progressisme matérialiste, les œuvres religieuses coloniales et internationales. Cette modernité est aussi une modernité politique afférente à l'enracinement des religieux missionnaires dans un agenda datant des encycliques "Rerum Novarum" et "Au milieu des sollicitudes".

---

<sup>50</sup> Union Missionnaire du Clergé, *Le Service Social dans les Colonies Françaises d'Afrique Noire*, Paris, 1945, cette publication reprend ainsi les thèmes de l'avant guerre et des textes de conférences données entre 1938-1939 tout en tirant les conséquences des changements dus à la guerre.

<sup>51</sup> AMA, Birraux, 318 009.